

HONGRIE

Veille santé et pharmaceutique Hongrie

Novembre 2025

Secteur public

Dettes des hôpitaux

Fin septembre, les dettes des hôpitaux hongrois et de leurs institutions annexes, notamment les cliniques universitaires, atteignaient environ 80 Mds HUF (200 M EUR) envers les fournisseurs de technologies médicales. Selon László Rászy, secrétaire général de l'Association des technologies médicales, elles pourraient grimper à 100 Mds HUF (250 M EUR) d'ici la fin de l'année.

La dette hospitalière est en hausse par rapport au mois d'août, passant de 69 Mds HUF à près de 80 Mds HUF (de 172 à 200 M EUR). L'an dernier, le système de santé avait accumulé 230 Mds HUF (575 M EUR) de dettes. Malgré cela, grâce aux 150 Mds HUF (375 M EUR) de fonds supplémentaires reçus cette année, la situation reste « sous contrôle », selon László Rászy, qui souligne que l'endettement aurait été bien plus préoccupant sans ces ressources additionnelles.

Si le gouvernement règle début 2026 les dettes accumulées jusqu'à fin 2025 et injecte les 80 Mds HUF (200 M EUR) prévus en 2026, le niveau des dettes hospitalières pourrait devenir gérable, voire acceptable.

Pénurie d'infirmiers et crise hospitalière

Le système de santé hongrois traverse une crise profonde, marquée par une pénurie aiguë d'infirmiers et une dégradation continue du fonctionnement hospitalier.

Selon Zoltán Balogh, président de la Chambre hongroise des professionnels de santé, environ 14 000 postes seraient vacants dans les soins pour adultes, tandis que le secrétaire d'Etat évoque un déficit de 20 000 professionnels. Cette pénurie, particulièrement critique en anesthésiologie et en soins intensifs, menace directement le fonctionnement de certains établissements, qui pourraient devenir inopérants faute de personnel spécialisé.

L'âge moyen des professionnels qualifiés est de 47,3 ans, et plus de 20 000 infirmiers ont déjà dépassé les 50 ans. Au cours de l'année écoulée, le nombre de membres actifs de la Chambre des travailleurs qualifiés a reculé de plusieurs milliers, illustrant l'ampleur des départs et des reconversions.

Les hôpitaux fonctionnent souvent avec la moitié du personnel théorique, provoquant surcharge et conditions de travail de plus en plus insoutenables.

M. Balogh alerte sur une situation critique en anesthésiologie et en soins intensifs, certaines institutions pourraient bientôt devenir inopérantes faute de spécialistes.

« Malheureusement, nous ne parlons plus de véritable carrière » déplore M. Balogh, appelant à une action urgente pour enrayer cette dynamique.

Cette pénurie structurelle accentue l'effondrement progressif des capacités hospitalières. Une enquête publiée en novembre 2025 met en lumière une crise particulièrement importante à Budapest, où plusieurs établissements ont été contraints de fermer des services entiers ou de réduire leur activité au strict minimum. À l'hôpital Szent Imre, des lits restent inutilisés faute de personnel, tandis que les urgences sont saturées.

Les conséquences sont lourdes pour les patients : refus d'admission, attentes de plusieurs heures, voire plusieurs jours, dans les couloirs, et transferts fréquents vers d'autres hôpitaux. Les professionnels de santé décrivent une situation « critique », aggravée par la vétusté des infrastructures, le manque de moyens et la surcharge chronique des équipes.

La crise, désormais durable et systémique, remet en cause la capacité du système de santé hongrois à répondre aux besoins d'une population vieillissante et de plus en plus dépendante des soins. Les experts estiment qu'en l'absence de mesures immédiates et ambitieuses, le pays risque de voir une partie de ses établissements perdre leur capacité opérationnelle dans les années à venir.

Projet du parti TISZA

Le parti Tisza a annoncé que Zsolt Magyar Hegedűs serait son futur ministre de la Santé en cas de victoire électorale. L'information a été confirmée lors d'un podcast publié par le président du parti.

En juillet, le chirurgien orthopédiste avait exposé ses priorités dans une interview au magazine HVG. Il y affirmait que le gouvernement Tisza investirait 500 Mds HUF (1,3 Md EUR) supplémentaires par an dans la santé, rendrait les listes d'attente transparentes dans les six mois suivant l'élection, et ramènerait le délai d'attente pour les interventions chirurgicales à six mois maximum d'ici fin 2027.

Santé privée en Hongrie

Le secteur hongrois de la santé privée a poursuivi sa croissance en 2024, bien que les signaux d'alerte se multiplient. Les 30 plus grands acteurs ont généré plus de 192 Mds HUF (480 M EUR), contre 170 Mds (425 M EUR) un an plus tôt. Medicare, Tritonlife, Doktor24 et le Budai Egészséggközpont restent dominants sur un marché où il fallait dépasser 1,7 Mds HUF (4,25 M EUR) de revenus pour figurer dans le top 30.

Derrière ces performances, la rentabilité s'est érodée : elle a été divisée par deux en quatre ans, passant de 12 % à 6 %. Selon les dirigeants, le marché est saturé, avec un nombre excessif d'établissements pour un pouvoir d'achat qui stagne, ce qui rend la consolidation inévitable.

L'année 2024 a été marquée par la baisse du pouvoir d'achat, la hausse des coûts salariaux, des difficultés de liquidité et le recul des investissements, à l'exception notable de la robotisation.

Plusieurs cliniques ont poursuivi leurs projets (agrandissements, blocs opératoires, centres chirurgicaux), mais la demande ne suit pas toujours, compliquant la valorisation des capacités disponibles.

Les cliniques universitaires ont également fait une percée notable dans le secteur privé : trois d'entre elles se classent désormais dans le top 30. Le Semmelweis Premium, la clinique privée de l'Université de Szeged et l'UD YouMed (Université de Debrecen) ont enregistré une forte croissance, soutenue par des investissements importants et de l'arrivée massive d'entreprises étrangères dans la région de Debrecen.

Secteur pharmaceutique

Secteur pharmaceutique hongrois

En 2024, les membres de l'Association nationale des fabricants de médicaments hongrois (MAGYOSZ) ont généré un chiffre d'affaires de 1 257 Mds HUF (3,29 Mds EUR) contre 1 700 Mds HUF (4,45 Mds EUR) l'année précédente. Cette baisse s'explique principalement par une modification de la composition des entreprises membres.

Fondée en 1990 par 14 sociétés pharmaceutiques, MAGYOSZ fête ses 35 ans en 2025 et compte désormais 22 entreprises membres.

Fortement tournée vers l'export, l'industrie pharmaceutique hongroise réalise 83 % de son chiffre d'affaires à l'étranger. Elle occupe le 19e rang mondial pour les exportations totales et le 11e rang pour les exportations de médicaments par habitant. Le secteur représente environ 7 % de la valeur ajoutée brute de l'industrie manufacturière hongroise.

Les investissements restent élevés, dépassant 100 Mds HUF par an. En 2023, les dépenses de R&D ont atteint 117 Mds HUF (306 M EUR), soit 29 % de celles de l'ensemble du secteur manufacturier.

En 2023, l'industrie pharmaceutique a également investi 88 Mds HUF (230 M EUR) en infrastructures. Les dépenses de R&D par employé y sont près de dix fois supérieures à la moyenne manufacturière.

Aujourd'hui, un patient hongrois sur deux est traité avec des médicaments fabriqués par les entreprises membres de la MAGYOSZ.

La Hongrie occupe par ailleurs un rôle stratégique dans l'industrie pharmaceutique européenne, avec plus de 20 000 emplois qualifiés et une contribution significative au PIB grâce à la production locale de médicaments et de principes actifs. Toutefois, le secteur fait face à plusieurs défis géopolitiques et économiques majeurs. Les droits de douane américains envisagés pourraient passer de 1 à 15 %, tandis que 80 % des principes actifs utilisés dans l'UE proviennent encore de Chine ou d'Inde. Certains d'entre

eux ne sont produits que dans une ou deux usines dans le monde, fragilisant l'accès à certains traitements, notamment pour les maladies rares et les petits marchés.

Dans ce contexte, les experts soulignent la nécessité de renforcer l'autonomie pharmaceutique européenne afin de sécuriser l'approvisionnement, soutenir la production locale et bâtir une chaîne de valeur plus durable et résiliente.

EGIS renforce la production pharmaceutique en Europe

Egis, filiale du groupe français Servier, a inauguré à Budapest une usine de fabrication de principes actifs d'une valeur de 82 M EUR, entièrement financée par ses propres fonds. Cette unité « jumelle » de l'usine de Normandie permettra de doubler la production de principes actifs pour les médicaments contre les troubles veineux et renforcera la sécurité d'approvisionnement en Europe.

Richter : croissance du chiffre d'affaires mais résultats en retrait

Richter Gedeon a enregistré une hausse de près de 7 % de son chiffre d'affaires sur les trois premiers trimestres, tandis que son résultat net a reculé de 7 %. Les performances sont contrastées : la gynécologie et la neuropsychiatrie progressent nettement, alors que la General Medicine et la biotechnologie subissent des retards, des tensions d'approvisionnement et de réductions de stocks sur plusieurs marchés.

Malgré ces difficultés, l'entreprise a généré un free cash-flow record de 200 Mds HUF (524 M EUR) et a continué de verser des dividendes importants. La direction considère ces résultats comme temporaires et anticipe un redressement au cours des prochains trimestres. La gynécologie reste le moteur principal, tandis que la biotechnologie et la GenMed devraient se redresser progressivement.

Sources : HAC, Nouvelle Gazette, MTI, Portfolio, Index, Telex, 24.hu, economx.hu